

Arbre généalogique de la famille Ciolek-Poniatowski et détails historiques.

Par Guillaume de Louvencourt

LUDOLPHE, Duc de Saxe

(843-863)

Marié à Oda, fille de Bilung

Ludolphe est l'enfant présumé de Witiking, adversaire redoutable de Charlemagne. Louis le Germanique lui offrit la distinction ducale, afin d'affronter les envahisseurs vikings.

A la naissance du duc de Saxe, par le biais du traité de Verdun, la Francie Occidentale, qui deviendra la nation française, se détacha de l'Empire Allemand. Seule, la Francie Orientale y demeura attachée.

De leur union, six enfants :

BRUNON. (Mort en 880) Duc de Saxe. Tué à la bataille d'Ebsdorf en 880.

HATHUMODA. (Morte en 870). Abbessse de Gondersheim..

OTTON L'ILLUSTRE. Duc de Saxe en 880. Refusa la dignité royale en 911, mort en 912.

LUITGARDE. (Morte en 885). Mariée à Louis II Roi de Francie Orientale en 876.(La Francie prendra plus tard le nom de Germanie).

GERBERE. Devient Abbessse de Gondersheim en 870. Meurt en

885.

CHRISTINE. Abbessse de Gondersheim en 885. Morte en 919.

OTTON L'ILLUSTRE. Marié à Hadwige (Morte en 903)

De leur union, deux enfants :

ADELAIDE. Abbessse de Quodlimbourg.

HENRI 1^{er} L'OISELEUR (876-936) Duc de Saxe en 912. Elu Roi d'Allemagne avant le 10 mars 919. On lui donna le surnom d'Henri 1^{er} L'oiseleur, car il aimait tendre des pièges aux oiseaux. Il régna sur la partie orientale de la Germanie, détenue auparavant par Charlemagne. Il fut qualifié de roi non sacré, car il avait refusé de recevoir l'investiture spirituelle de Heringer, Archevêque de Mayence.

Le souverain fit construire lors de son règne, de nombreux forts, appelés « Burgs », afin de résister à d'éventuelles invasions danoises. Mais en définitive, il eut plus à craindre des Hongrois.

Pensant mettre son pays à l'abri de ces « nouveaux barbares » que furent les danois et les slaves, Henri^{er} L'Oiseleur entreprit de les « convertir » à la religion catholique en envoyant des missionnaires et en créant des évêchés.

HENRI 1^{er} L'OISELEUR

- 1°) Époux d'Hatburge, répudiée en 909
- 2°) Marié à Mathilde, fille de THIERY,
Comte de Huigelheim en 909 (Morte en 968)

De son union avec Mathilde de THIERY, cinq enfants :

THANEMARC. Tué à la bataille d'Ebsdorf en 939.

OTTON I Le Grand (912-973) Epoux d'Adélaïde, princesse royale de Bourgogne. Élu Roi d'Allemagne en juillet 936. Otton Le Grand fut un souverain proche de l'Eglise, il nomma lui-même les archevêques lors de son règne et créa les évêchés de Hevelberg et Brandebourg dans le but d'évangéliser les slaves qui menaçaient d'envahir l'Allemagne, tels les Polonais. Un évêché fut fondé à Poznan. En l'année 967, les Polonais commencèrent à se convertir. Otton I Le Grand fut nommé Empereur le 2 février 962 par le Pape Jean XII.

Otton Le Grand, souverain connu pour son intelligence, mais malheureusement parfaitement illettré, dépassa l'âge de 60 ans, ce qui était beaucoup pour l'époque.

Le fils de ce souverain d'Allemagne, Otton II sera proclamé Roi de Germanie, seulement à l'âge de 7ans. Il continuera la campagne d'évangélisation de son père, puis décédera à 28 ans. Son successeur, Otton III, mourra beaucoup plus jeune que lui (22 ans).

BRUNON, Archevêque de Cologne.

HENRI II, Duc de Bavière en 945, Margrave de Vérone en 952.

GERBERE. Mariée une première fois à Geselberg, Duc de Lorraine en 921. Ensuite à Louis d'Outremer, Roi de France en 939.

HATWINE. Épouse d'Hugues Le Grand en 938 et par la suite, mère d'Hugues Capet, Roi de France, d'où quatorze Rois de France.

Hugues Capet sera Roi de Francie Orientale que pendant sept années.

HENRI II, Duc de Bavière,

époux de Judith, fille d'Arnoul, Duc de Bavière

De leur union, quatre enfants :

HEDWIGE, Épouse de Bourcard, Duc de Souabe en 954.

GERBERGE (Morte en 1001) Abbessse de Gondersheim en 954.

HENRI Le Querelleur (Né en 951). Duc de Bavière en 955. Déposé en 978, Rétabli en 984. Fut en conflit avec son cousin Otton II, époux de l'Impératrice Théophano et ami de Boleslas II Le Pieux, Duc de Bohême.

Henri Le Querelleur, dépossédé de son duché en 978, à la suite de ce conflit, et rendu en 986, revendiqua la succession d'Otton II après son décès en 983, souhaitant usurper la place du futur Empereur Otton III. L'Archevêque de Mayence condamna l'usurpation.

BRUNON (Mort en 972). Obtient des terres dans le Brunswick.

HENRI Le Querelleur, en 995, épouse Giselle, fille de Conrad Roi de Bourgogne

De leur union, cinq enfants :

BRUNON (Mort en 1021) Devient Evêque d'Augsbourg en 1007

GISELLE (Morte en 1095) Épouse d'Etienne, Roi de Hongrie, fils d'un doge vénitien (Otto Orseolo). Etienne en 997 combatta le chef païen Kopany et fera venir des missionnaires Allemands dans son pays pour la conversion de son peuple au catholicisme, ce qui lui vaudra de recevoir à la Noël de l'an 1000 la couronne royale, des mains des envoyés du Pape. Giselle fut la première reine de Hongrie et considérée comme Bienheureuse. Elle est fêtée en tant que sainte, le 7 mai. Dès le décès de son époux, « elle devint religieuse au couvent de Passau. On l'invoque quand on se pique en cousant. »

Savoir à quel saint se vouer. Guide établi par Jacques Veinosité (1995)

ARNOUL L'ANGELIQUE (975-1919) Élu le 65^{ème} Archevêque de Ravenne en 1014.

CHRISTINE (Née en 970)

HENRI II le Saint, (973-1024) Elu Duc de Bavière en 995. Fondateur de l'évêché de Bamberg.

Puisque l'Empereur Otton III, fils d'Otton II, qui fut sacré jadis roi d'Italie à l'âge seulement de 3 ans, n'a pas pu avoir d'héritier direct, on nomma Henri II, Roi d'Allemagne en 1002.

Lors de son règne, les troupes polonaises du Duc Boleslaw Chobry avaient réussies à envahir une partie du pays, à savoir la Lusace, puis la Misnie et enfin la Bohême. En 1004, Henri II reprit vaillamment la Bohême, mais les Polonais continuèrent à faire face et la situation ne tarda pas à se dégrader. Henri II fit alors appel au prince de Kiev qui vint au secours du Royaume, ce qui contraignit l'armée du Duc Boleslaw Chobry à rendre les armes.

Miesko II, l'un des fils du Duc, jura fidélité au roi Henri II, et des terres situées entre l'Oder et l'Elster Noir furent alors accordées aux Polonais.

Le 10 février 1014, Henri II devint Empereur.

Il vint en 1021 au secours du Pape, alors menacé par les Byzantins.

L'Empereur Henri II fut canonisé en 1115. Sa mort en 1024 mit fin à un siècle d'Empire Saxon.

La famille d'Henri Le Querelleur s'était établie à Ravenne, puis à Ferrare, de 1060 à 1310.

**ARNOUL L'ANGELIQUE, marié en 999
à Luitgarde, puis veuf en 1005.**

De leur union, trois enfants :

MATHILDE

HANCELLA

LUDOLPHE II, Il Toro (1004-1060) Embellit la ville de Ferrare. Surnommé Il Toro, en raison de sa grande force physique. Le taureau que l'on trouve sur les armoiries de la famille Ciolek Poniatowski, a été créé à sa mémoire.

**LUDOLPHE II, Il Toro, marié en 1040 à Hingilda,
fille de Paul Traversaria, des Ducs de Ravenne.**

De leur union, un enfant :

FEDERICO, Il Torello (Né en 1043)

**FEDERICO, Il Torello, époux de Mathilde,
fille de Pierre d'Ermengarde, nièce de Charlemagne**

De leur union, deux enfants :

PIETRO surnommé d'ERMENGARDE est la tige des branches de Bologne et de Fano, éteintes.

GUIDO surnommé SALINGUERRA (1085-1150) Après s'être fait élire souverain de Ferrare, il entreprit de faire de sa ville, fortifiée par ses soins, une cité prospère en matière de commerce et y fit construire l'Eglise de Tous-Les-Saints.

Après la signature d'un Traité avec Henri IV, le puissant et redoutable Empereur Allemand, ayant proclamé un anti-Pape en la personne de

Clément III, après avoir assiégé la ville de Rome, Guido devint ensuite le Chef du Parti Gibelin (Les Gibelins soutenaient les actions de l'Empereur d'Allemagne. L'appellation Gibelins provient de l'allemand Waiblingen, à l'origine, nom d'un château de Frédéric II de Hohenstaufen (1215-1250), héritier du Royaume de Naples.)

Alors qu'il prenait ce pouvoir, eut lieu le rapt d'une dénommée Marchesella, connue pour être la nièce de Guillaume des Adélarde, une haine profonde s'établit alors entre les familles Torelli et d'Este et provoqua des conflits meurtriers durant près d'un siècle.

La ville de Ferrare sera plus tard aux mains de la Maison d'Este, puis reprise par le Pape Clément VIII qui y mettra sa capitale. En 1796, elle est annexée à la République Cisalpine, puis reviendra à la Maison d'Este seulement en 1814.

GUIDO surnommé SALINGUERRA, marié en 1120 à Adélaïde des Comtes de Gorizia et d'Istria.

De leur union, un enfant :

TORELLO I, né en 1122. Fait la paix entre l'Empereur Henri VI et la ville de Ferrare. Nommé le Premier des Vassaux de l'Archevêché de Ravenne à cause des terres dont avaient été investis ses ancêtres par Arnoul son 3^{ème} Aïeul. *TORELLO I*, (1085-1197)

Il succéda à son père sur le trône de Ferrare et devint également Premier des Vassaux de l'Archevêché de Ravenne, où il posséda des terres obtenues jadis par son troisième aïeul, Arnoul L'Angélique. .

TORELLO I marié à Aïcha en 1149.

De leur union, un enfant :

SALINGUERRA II (Saliens in Guerra). Né en 1150. Souverain de Ferrare en 1195, il est investi de la Romagne et de partie des Terres de la Comtesse Mathilde par l'Empereur Otton IV qui le crée Prince de l'Empire en 1210. Fait prisonnier par les Vénitiens en 1240. Il meurt à Venise en 1244. Enterré dans l'Eglise Saint-Nicolas du Lido.

SALINGUERRA II

Épousa : 1° Vers 1184 Retrude ; 2° Sybilia, fille d'Uguzzone de Montefiore ; 3° en 1222, Sophie, Fille d'Ezellino d'Onara et d'Adélaïde des Comtes de Mangone.

De son union avec Sophie d'Onara, un enfant :

GIACOMO I. Né en 1224. Investi au mois de juin 1245 de vint-sept fiefs par l'Empereur Frédéric II.

GIACOMO I, épousa en 1250 Marie Morosini, noble Vénitienne.

De leur union, un enfant :

SALINGUERRA III, né en 1251. Chef des villes de Bologne, Imola et Forli. Elu Souverain de Ferrare, recueille l'héritage de Pierre de Traversaria des Ducs de Ravenne, du Chef d'Hingilda sa cinquième aïeule. Donne en mariage le 29 septembre 1304 ses deux filles Anna et Marguerite à Obizzo et Rinaldo, fils d'Aldobrandin d'Este.

SALINGUERRA III, épouse en 1275 Gisanna Pallavicini, fille d'Albert Le Grand et abandonne Ferrare.

De leur union , quatre enfants:

GIACOMO II, Souche de la branche de Forli (éteinte) . Est le 13ème Aïeul du Marquis Sylvio Torelli.

BOTACINO, né en 1277. Investi de fiefs dans le Mantouan en 1307,

étend ses possessions en 1309. Rappelé avec ses fils dans une autre investiture le 4 avril 1349.

Réside à Mantoue.

GIVANNE, Auteur d'une branche établie à Mantoue (éteinte).

BARTOLOMEO, Auteur d'une branche établie à Mantoue (éteinte).

BOTACINO, épousa en 1308 Béatrice Malaspina,
fille d'Albert et de Fiesca Freschia

De leur union, trois enfants :

ALBERTO, tige d'une branche établie à Mantoue (éteinte)

TORELLO II, (1309-1368). Armé Chevalier par Louis de Gonzague.

UGO dit GALLINO, Tige d'une branche établie dans le Lyonnais aujourd'hui éteinte, sous le nom de Fenouy-Turcy. Une fille héritière de tous ses biens, épousa le 29 mars 1695 Laurent de Gayardon, Seigneur de Tiranges à charge par lui de porter le nom et les armes de Fenouy-Turcy.

Résidences : - Mantoue 1310-1411 - Parme 1411-1612 - Monte Chiarugulo.

TORELLO II, épouse en 1329 Isabelle del Caretto

De leur union, trois enfants :

ALBERTO, tige de la branche de Sarzanne.

LOISIO, tige de la branche de Mantoue

GUIDO I (Né en 1330)

**GUIDO I, époux d'Eléonore de Gonzague,
fille de Pilippino de Gonzague**

De leur union, un enfant:

MARSILIO I Le Puissant. Né en 1350, investi de fiefs par l'Evêque de Mantoue le 6 avril 1370. Il est mort en 1411 et est enterré à Mantoue.

**MARSILIO I Le Puissant, époux d'Helena d'Arco,
issue des Comtes d'Arco.
Branche Cadette de la Maison électorale de Bavière.**

De leur union, un enfant :

GUIDO II Le Grand (1373-1439). Commandant en Chef des Armées Milanaises.

Eut en 1406 les fiefs de MonteChiarugulo et de Guastalla, qui lui furent offerts par le duc de Milan, Jean-Marie Visconti. Après s'être battu dans l'armée du marquis d'Este, il se retourna contre lui, avec l'aval de Philippe-Marie, Duc de Milan. Il s'empara ensuite de la ville de Parme, puis de Gênes, de Gaète en 1423, et Naples en 1424.

Pour avoir réintégré la reine Jeanne II sur son trône, elle lui offrit le titre de Baron de la Pouille et du Padouan.

Plus tard, il sera nommé Gouverneur de la Valteline .

**GUIDO II Le Grand, époux d'Orsina Visconti,
fille d'Antonio Visconti, des Ducs de Milan en 1416**

Orsina, ferme de caractère, comme sainte Jeanne D'Arc, et très belle femme, fut amenée à devenir la régente de Guastalla en 1422, souhait de son époux. En 1426, elle défendit son Duché contre une division vénitienne de l'armée de Carmagnola. On la vit se battre avec un casque sur la tête, et tuer de nombreux soldats. Elle mit en fuite les envahisseurs. Elle est représentée sur une fresque à l'église de Saint-Barthélemy à Guastalla.

De leur union, trois enfants :

PIETRO-GUIDO, tige de la branche de GUASTALLA, éteinte le 28 octobre 1569 en la personne de la Comtesse Louise, fondatrice de l'Ordre des Angéliques et des Guastallines de Milan, comtesse de Guastalla, née en 1500, morte le 28 octobre 1569. Fille unique du Comte Achille Torelli, elle fut mariée en 1516, à Louis Stanghi. À la mort de son père, en 1522, elle hérita, grâce au duc de Milan, de tous les domaines de la famille et même du comté de Guastalla, qui était fief masculin.

En 1524, elle devint veuve, et peu après, chassée par la guerre, elle se réfugia à Vérone. Là, elle fut rencontrée par Antoine Martinenghi, d'une puissante et ancienne famille de Brescia, et contracta avec lui un second mariage. Cette seconde union fut malheureuse et la dégoûta peu à peu du monde. Antoine Martinenghi était dédaigneux et plus encore dur et féroce ; il n'en voulait qu'à l'immense fortune de sa femme. Dès qu'il l'eût épousée, il la menaça de la tuer si elle ne faisait une donation de tous ses biens à Girolamo, fils qu'il avait eu d'un premier lit. La malheureuse ne doutait pas qu'il exécuterait ses menaces, car elle découvrit bientôt qu'il avait fait mourir sa première femme. Heureusement pour elle, un frère de cette première femme la

délivra en tuant de sa propre main Martinenghi.

Ce tragique dénouement, les dangers qu'elle avait courus, la mort d'un enfant qu'elle avait eu de Louis Stanghi, firent tourner à la dévotion la comtesse de Guastalla. Un dominicain, nommé Battiste da Crema, la détermina à fonder à Milan une congrégation de femmes qui prit le nom de Congrégation des Angéliques.

Cependant, le comte Paul Torelli et les enfants de Frédéric Torelli, fils de comte Galeotto, disputaient à la comtesse sa succession. L'affaire fut portée au tribunal de l'Empereur ; le Pape intervint, prit le parti des comtes de Montechiarugolo et mit les Guastallais en interdit parce qu'ils ne voulaient pas payer au comte ses impositions. L'affaire se trouvait trop compliquée pour que l'Empereur, occupé de ses expéditions et d'objets bien plus importants, pût y donner l'attention qu'elle exigeait. Ferrant de Gonzague, alors Vice-Roi de Sicile, proposa comme expédient d'engager toutes les parties à vendre leurs droits à un tiers qui rendrait directement foi et hommage à l'Empereur.

Ce fut lui-même qui joua ce rôle de tiers. La comtesse Torelli signa à Milan l'acte de cette vente le 3 octobre 1539 et transporta ses droits à Ferrant de Gonzague.

Déarrassée des affaires, elle renonça dès lors à toutes les choses de ce monde et se livra entièrement à des fondations pieuses.

Un bref du Pape Paul III (1534) transforma la congrégation des Angéliques en monastère sous l'invocation de saint Paul converti et l'abbesse prit elle-même le nom de Paule-Marie. Elle contribua encore à la fondation du monastère des religieux de la congrégation de saint-Paul-des-Décollés ou de saint-Barnabé et du couvent des Ermites-du-Crucifix, placé sous l'invocation de sainte Marie-Madeleine pénitente, à Milan.

A Ferrare, elle établit le couvent des Convertis de-Terra-Nuova, et à Crémone, elle s'unit à Valérie d'Alériis pour fonder les religieuses de sainte-Marthe. Elle accompagna les Barnabites dans leurs missions. S'étant rendue à Venise avec Antoinette de Nigri, elle décida quelques dames vénitiennes à quitter leurs maris pour se retirer dans ses monastères et le gouvernement lui enjoignit d'aller porter ailleurs ses

prédications.

De Venise, elle se rendit à Vicence, aida des largesses le monastère des Nouvelles converties, puis à Milan où elle s'établit dans une de ses maisons. Les religieuses se révoltèrent contre elle et les mauvais traitements qu'elle lui firent subir l'obligèrent à sortir de la maison qu'elle avait elle-même bâtie. Elle acheta un vaste terrain entre la porte Romaine et la porte Tosa et fonda un nouveau couvent, le Collège de Guastalla, où elle finit sa vie.(Dictionnaire Universel Larousse).

CRISTOFORO I, né en 1418, mort le 16 mars 1460. Second Comte de Guastalla et de Monte Ciarugulo, Marquis de Casei. Résida à Parme.

ANTONIA, épouse de Pierre Marie Rossi, Comte de Borchetto et Marquis de San Secundo.

**CHRISTOFORO I, époux de Taddea, poétesse,
fille de Marco, Prince de Carpi.
Elle est morte la même année que son mari (18 avril 1460).**

Le monument funéraire de Taddéa a été réalisé sous François^{er} et est visible au Louvre.

De leur union, quatre enfants :

GUIDO, Marquis de Casei époux de Françoise Bentivoglio, eurent la poétesse italienne Hippolyte (1499-1520) épouse plus tard de Baldassar Castiglione, ambassadeur auprès de Léon X et ami de Charles-Quint.

On peut trouver les poésies latines d'Hippolyte Torelli dans l'ouvrage de Matthieu Toscan : *In car minibus poetarum illustrium Itolorum* (Paris, 1576, in-16).

Hippolyte eut de son mariage trois enfants : Camille Castiglione, et deux filles, Hippolite et Anne.

MARSILIO II. Né en 1440. 3^{ème} Comte de Monte Chiarugulo et de Guastalla.

GIOVANE ANTONIO, tige de la branche du Royaume de Naples (éteinte).

FRANCESCO, fils naturel. Epoux de Marguerite, fille de Raimond Orsini, Prince de Salerne. Tige de la branche des Seigneurs de Rignano (éteinte).

**MARSILIO II, époux de Paola Secca d'Aragone,
femme d'une grande distinction intellectuelle.**

De leur union, trois enfants :

FRANCESCO. Comte de Monte Chiarugulo, mort en 1518.

CRISTOFORO, né en 1472. Comte de Cohenzo. Epoux d'Hippolite de San Severino

BARBE (1475-1533), poétesse italienne célèbre en son temps. Elle composa des chansons, sonnets et épîtres. Fut mariée une première fois à Hercule Bentivoglio, gentilhomme de Ferrare en 1491, elle le perdit en 1508 et prit comme second époux Hercule Strozzi, assassiné seulement treize jours après les noces, de vingt-deux coups de poignard par un rival jaloux. L'unique fille de Barbe, Julie, épousa Hercule Strozzi, personnalité de Ferrare.

Des écrits de Barbe ont été trouvés dans les « Rime scelte di poeti Ferraresi » de Bergali, ouvrage datant de 1713.

FRANCESCO, époux de Domitella Trivulce

Domitella Trivulce (1481-1528) était la fille d'un sénateur de Milan ainsi que la nièce du Cardinal Antoine Trivulce et de Jean-Jacques est née à Milan vers 1481 et morte le 2 mars 1528. Elle était la fille de Jean Trivulce, sénateur de Milan, et nièce du Cardinal Antoine Trivulce, ainsi que des deux maréchaux de France Jean-Jacques et Théodore Trivulce.

Elle épousa François Torelli, comte de Montechiarugulo, nommé gouverneur de Parme par François I^{er}.

Domitella a écrit des poésies grecques et latines ainsi que des épîtres qui eurent beaucoup de succès. Parmi les autres ouvrages que l'on connaît d'elle, elle est l'auteur des

« Mémoires particuliers sur l'histoire de mon temps » et des « Parallèles des grands hommes d'Italie avec ceux de l'antiquité ».

A la mort de son époux en 1518, elle fonda un couvent près de Montechiarugulo, du nom de « Sainte-Marie-des-Grâces et y finit ses jours.

Dans le préambule de son « Orlando Furioso », l'écrivain italien Arioste (1474-1533), que le Duc Alphonse^{er} estimait au plus haut point, lui rendit hommage.

De leur union, un fils :

PAOLO, 3^{ème} Comte de Monte Chiarugulo.

**PAOLO, époux de Béatrice,
fille de Jean-François Pic, Prince de La Mirandole.
Le couple résidait à Parme.**

De leur union, un fils :

POMPONIO, Né en 1539, mort en 1608. 6^{ème} Comte de Monte Chiarugulo. Fut créé Noble Polonais par diplôme de Sigismond Auguste, Roi de Pologne, le 11 mars 1569.

Ce littérateur italien appartenait à la famille des comtes de Guastalla.

Pour compléter son instruction, il voyagea en France et gagna la confiance du duc de Parme, Octave Farnèse, qui l'envoya en 1584 en Espagne pour demander à Philippe II de rendre la citadelle de Plaisance. L'heureux résultat de cette mission accrut encore la faveur dont il jouissait à la cour.

Pomponio écrivit un « Traité des devoirs d'un Gentilhomme » et des tragédies, parmi lesquelles on compte une œuvre plusieurs fois rééditée (« Mérope »).

Il entra à un moment donné dans l'Ordre des Jésuites, puis obtint en 1600 l'Evêché de Cracovie et en 1605 le Cardinalat et l'Archevêché de Gnesen. Il décéda à Parme le 12 avril 1608. Son corps repose à la chapelle de l'Annonciade.

POMPONIO, Epoux d'Isabelle Bonelli, petite nièce du Pape Pie V

De leur union, quatre garçons :

PIO I^{er}, Septième Comte de Monte Chiarugulo. Dépouillé de ses Etats et décapité le 19 mai 1612 à Parme. Avait épousé Geneviève Bentivoglio.

De leur union :

Adriano, né le 13 janvier 1612. Se maria en 1634 avec Virginia Zaboti. Eurent : Pio II, né en 1636.

Pio II se maria en 1699 avec Victoire Tirelli. Enfants : Adriano, Carlo Antonio (1676-1724). Cralo Antonio fut l'époux de Reggio Gioconda Corregio d'Austria. Ils eurent un fils : Cristoforo II. Né en 1711, il vécu vieux pour l'époque, car ayant dépassé les 70 ans. Il s'était marié avec la Marquise Canossa. Le couple eut une fille unique : Vittoria, plus tard épouse du Comte Rangone de Modène en 1776.

Cristoforo II reçut du Roi Stanislas-Auguste Poniatowski, les Ordres

de Saint Stanislas et de l'Aigle Blanc.

GUIDO SEVERO SALINGUERRA. Filleul du Duc de Savoie, né à Parme le 8 février 1587, tué au Siègè d'Asti en 1615.

FRANCESCO, époux d'Ozanna Lanfranchi, tige de la branche de Florence (éteinte).

POMPILIO, fils naturel. Chevalier de Malte.

**GUIDO SEVERO SALINGUERRA, époux de Prudence Lanfranchi.
Tous deux sont enterrés à Bosco, lieu de naissance du Pape Pie V.**

De leur union, deux enfants :

JOSEPH SALINGUERRA TORELLI. Né à Bosco le 9 janvier 1612 ; confié en Pologne à la famille Maciejowski.

PHILIBERT, né à Bosco le 30 décembre 1613, mort le 28 septembre 1659. Épousa à Paris le 27 janvier 1643 Claudia Trezza. Il est le bisaïeul des Comtes Isaac-Joseph, Claude-Philibert, Gabriel et Joseph Torelli

(Branche éteinte)

JOSEPH SALINGUERRA TORELLI. Épousa à Cracovie, le 29 novembre 1629 Sophie Poniatowska, fille unique et héritière d'Albert II Poniatowski et d'Anne Leczinska. Avec l'indigénat Polonais son nom de Torelli est transcrit en son équivalent : Ciolek.

De leur union, un fils :

JEAN CIOLEK PONIATOWSKI, Gentilhomme de Marie-Louise de Gonzague, Reine de Pologne. Il est né le 12 novembre 1630 à Cracovie et décédé en 1668. Il ajouta à son nom patronymique celui de la Terre dont il a hérité de sa mère : Poniatow. Il est le fondateur de la branche Polonaise des Torelli sous le vocable Ciolek Poniatowski.

L'époux de Marie-Louise de Gonzague a combattu, sous Wishnowiecki.

JEAN CIOLEK PONIATOWSKI, épousa le 12 novembre 1650 Edwige Maciejowska, petite nièce du Cardinal Maciejowski, ami de son grand-père Pomponio.

De leur union, un fils :

FRANCOIS CIOLEK PONIATOWSKI. (1651-1695). Echanson de Wysogrod et Veneur de Podlachie. Combattit sous le Roi Jean Sobieski et était au Siège de Vienne en 1683.

FRANCOIS CIOLEK PONIATOWSKI, épousa le 8 janvier 1673 Hélène Niewiarowska (1649-1712) fille de Balthazar et de Sophie Czaplynska.

Après la mort de son mari, son épouse Hélène fut nommée en 1712 Abbessse des Dames de la Visitation de Cracovie.

De leur union, quatre enfants :

JOSEPH CIOLEK PONIATOWSKI (1674-1742) Général des Armées du Roi.

Epoux d'Hélène Ottwinowska. Joseph Ciolek Poniatowski reçut ainsi

que son frère Stanislas, une instruction militaire à Vienne, puis après avoir quitté l'Autriche servit comme dragon avec Stansilas dans l'armée polonaise. Ils guerroyèrent contre les Turcs.

STANISLAS CIOLEK PONIATOWSKI. (1678-1762) Staroste de Ryki et de Lublin. Palatin de Mazovie. Régimentaire Général des Armées du Roi. Castellan de Cracovie.

« Compagnon de Charles XII, il le suivit dans ses expéditions, et lui facilita la retraite après Pultawa. Il obtint même d'Achmet III la promesse de faire la guerre à Pierre le Grand. Mais le Sultan signa bientôt la paix avec ce dernier (1711). Poniatowski rentra alors en Pologne, où tour à tour il servit la cause d'Auguste II, de Stanislas Leczynski et d'Auguste III. Celui-ci lui confia les plus hautes dignités.. » (Dictionnaire Universel Larousse).

On sait notamment par une lettre, qu'il fit plusieurs voyages en France, et bénéficia à chaque fois de grands privilèges, qui n'étaient d'ailleurs jamais ou très peu réservés à des étrangers de distinction., à en lire les mémoires du Duc de Luynes :

« Mai 1741. Le dimanche au matin, M. de Poniatowski qui a fait ici trois ou quatre voyages pour les affaires du Roi de Pologne, prit congé du Roi et de la Reine. Il retourne à Dresde d'où il va en Pologne. L'usage d'ici est de ne plus paraître à la Cour quand on a pris congé ; cependant M. de Poniatowski fut le soir à souper au côté de la Reine. »

Le palatin de Mazovie a écrit l'ouvrage « Les Remarques d'un Seigneur polonais sur l'Histoire de Charles XII » en 1741. Livre qu'on attribua longtemps à Voltaire.

MICHEL HYACINTHE CIOLEK PONIATOWSKI, Dominicain, né en 1680.

SOPHIE AGNES CIOLEK PONIATOWSKA. Née en 1682. Entra

chez les Carmélites sous le nom de sœur Catherine, puis fut Abbessse des Carmélites à Cracovie.

STANISLAS CIOLEK PONIATOWSKI. Epousa le 14 septembre 1720 la princesse Constance Princesse Czartoryska.

De leur union, huit enfants :

PRINCESSE LOUISE CIOLEK PONIATOWSKA (1728-1800)
Comtesse Zamoyska

PRINCESSE ISABELLE CIOLEK PONIATOWSKA(1730-1804)
Comtesse Branicka

ALEXANDRE. CIOLEK PONIATOWSKI. Né en 1724. Général - Adjoint de l'Empereur Charles VIII.. Tué au Siège d'Ypres en 1744.

FRANCOIS CIOLEK PONIATOWSKI (1726-1749)
Chanoine, Curé de Cracovie. Avant de consacrer sa vie à Dieu, son père a l'idée de l'envoyer en Autriche afin d'apprendre les belles manières et le métier des armes...

CASIMIR CIOLEK PONIATOWSKI (1721-1800).
Casimir, tout comme son frère Alexandre sont invités également à apprendre le métier des armes. L'un en prendra le goût, ce qui ne lui fera pas de vieux jours, l'autre sera attiré par bien d'autres choses... Ils seront envoyés en France au Régiment de Dragons de Pontoise, que commande le colonel, duc de Chevreuse. Ce régiment passe pour être le meilleur de la cavalerie française. Les deux jeunes gens seront logés par le Comte Morsztyn, ami de la famille. Les fils de Stanislas Ciolek Poniatowski auront à mettre rapidement en pratique leur enseignement militaire, lorsque le régiment de dragons fait route vers la Bavière au début de l'année 1741 dans le but de renforcer l'armée que commande le Duc de Broglie, Maréchal de France, qui se prépare

à mener bataille.

Lors du Siège de Prague, le duc de Chevreuse mentionnera les fils de Stanislas dans une lettre. « MM. Les Comtes Poniatowski, Borowski , qui étaient volontaires au détachement allèrent avec toute la valeur possible combattre à la tête des Uhlans. ».

En mai 1742, les Dragons partent pour la Bohême dans le but de combattre la Cavalerie Autrichienne. Casimir Ciolek Poniatowski y est blessé puis fait prisonnier. A son retour en Pologne, il est nommé Grand Chambellan de la Couronne. Sa vie rimera ensuite entre divertissements, scandales dû à son côté libertin, lourdes dépenses et passion pour les chevaux.

« Le Prince Casimir, avait un haras dont il tirait les plus beaux et les meilleurs chevaux qu'il y eut en Pologne » Stanislas-Auguste, Mémoires.

STANISLAS-AUGUSTE CIOLEK PONIATOWSKI (1732-1798)

Roi de Pologne de 1764 à 1796 et amant de Catherine II de Russie. Homme très cultivé qui parlait sept langues couramment. Son neveu Stanislas dira de lui qu'« il a été le régénérateur de sa nation, à laquelle malgré tous les obstacles possibles, il a su donner un gouvernement et tous les genres d'administration qui le composent. Avantages que cette nation n'avait jamais possédés. Il y a joint un système d'éducation qu'aucune nation n'a eu, et n'a jusqu'au jour présent, créant ce grand système, avec tout le calme possible à une époque la plus horrible qui puisse exister et en arrachant les fonds à la rapacité d'hommes à qui tout était livré. C'est à cette éducation que la nation doit l'intérêt qu'elle inspire. Pour le comprendre, il suffit de s'arrêter un moment sur l'état dans lequel le roi trouva la Pologne à la mort d'Auguste III et comment il l'a laissée pour tout ce qui a dépendu de lui : lumières et sentiment national. Un grand caractère, des vues nobles toujours utiles et suivies avec une persévérance qui a résisté à une lutte continuelle de trente ans, sont des titres à la gloire que ne donnent pas des batailles infinies, des guerres interminables et tout ce

qui occasionne d'immenses distractions.

Le Roi était un très grand homme dans le sens du courage, des talents, des vertus, mais à un mauvais poste. Il se découvrait rarement, et presque à personne. Comme vous savez, je le voyais beaucoup, et passais les heures de société avec lui. Malgré cela je ne puis guère compter plus de deux occasions urgentes où j'ai vu le fond de sa pensée. Cette pensée était très profonde et très juste. Il savait la Pologne entourée de voisins puissants, dont les dispositions lui étaient très défavorables. Il connaissait les bonnes qualités de sa nation, mais que les lumières n'y avaient pas fait encore assez de progrès. Il s'est donc vu dans la nécessité de faire de grands sacrifices pour conserver son pays à des temps moins contraires. L'on a taxé de faiblesse, de pusillanimité ce qui n'était que l'effet de sa position, oubliant les occasions où il a montré un grand caractère. Le Roi n'avait rien de ce qu'on appelle vanité, gloriole. Il faisait le bien pour le bien, tout uniment. Sa place est peut-être au-dessus de Washington, sous les rapports de la grandeur des vues et celle de l'objet.

Vous savez à peu près la manière comme il a été entraîné malgré lui et après une longue résistance, à des mesures précipitées, qui ont conduit la Pologne à une perte, alors inévitable. Ce que nous voyons depuis plusieurs années n'explique et ne justifie que trop les prévoyances du Roi. »

Portrait du Roi par lui-même, à la demande de Catherine II de Russie, en 1756 :

« ... A force de lire des portraits, l'envie m'a pris de faire le mien. Je serais content de ma figure si j'étais d'un pouce plus grand, si j'avais la jambe mieux faite, le nez moins aquilin, moins de bouche, la vue meilleure et que mes dents parussent davantage ; ce n'est pas qu'avec toutes ces corrections je me crusse encore fort beau, mais je ne désirerais pas de l'être davantage ; car je me crois la physionomie noble et fort significative, et un air de qualité dans le geste et maintien assez distingué pour me faire remarquer partout. Ma vue basse me donne pourtant souvent un air embarrassé et sombre, mais cela ne dure pas, et dès que ce moment est passé, j'ai le défaut ensuite d'avoir

souvent la contenance trop fière. L'éducation excellente que j'ai reçue m'a beaucoup aidé à pallier les défauts de ma figure et de mon esprit, et à tirer parti de l'un et de l'autre au-delà de leur vraie valeur. J'ai assez d'esprit pour n'être jamais au-dessous d'aucune conversation, mais pas assez fécond pour en faire les frais principaux souvent ou longtemps à moins que le sentiment n'y ait beaucoup de part, ou le goût que la nature m'a donné pour tout ce qui a rapport aux arts. J'aperçois vite le ridicule et le faux en tout genre et les travers des gens, et souvent j'ai été trop prompt à le leur faire sentir. Je hais la mauvaise compagnie par antipathie. Un grand fond de paresse ne m'a pas laissé étendre mes talents et mes connaissances aussi loin que je l'aurais pu. Quand je travaille c'est par inspiration. Je fais beaucoup tout de suite, ou rien du tout, je ne me commets pas aisément et par là je parais plus habile que je ne suis. Pour ce qui s'appelle la conduite des affaires, j'y porte ordinairement trop de franchise, trop d'empressement et par là je fais souvent des pas de clerc. Je jugerais bien d'une affaire, trouverais d'abord la faute d'un projet ou de celui qui l'exécute, mais il me faut encore et un conseil et un frein pour n'en point commettre moi-même. Je suis extrêmement sensible, mais plus au chagrin qu'à la joie ; et le premier prendrait sur moi, si je ne portais au fond de mon cœur un pressentiment d'un trop grand bonheur futur. Né avec une vaste et ardente ambition, les idées de réformation, de gloire et d'utilité pour ma patrie sont devenues comme le canevas de toutes mes affaires et de toute ma vie. Je ne me croyais guère fait pour les femmes. Je n'attribuais les premiers essais que j'en ai faits qu'à quelques convenances particulières, enfin, j'ai connu la tendresse, et j'aime avec une telle passion, que je sens qu'un revers dans mon amour me rendrait l'homme le plus malheureux du monde et me donnerait un découragement total. Les devoirs de l'amitié me sont sacrés et je les pousse fort loin ; si mon ami a tort envers moi, il n'y a rien au monde que je ne fasse pour m'empêcher de rompre avec lui, et longtemps après qu'il m'a offensé, je me souviens que je lui ai des obligations. Je me crois très bon ami, il est vrai que je le suis intimement de peu de monde, quoique je sois infiniment reconnaissant pour toute espèce de bien que l'on me fait. Quoique fort prompt à discerner les défauts de mon prochain, je suis

fort porté à les excuser par une réflexion que j'ai faite souvent. C'est que tel qu'on se croie si l'on s'examine bien impartialement, on trouve en soi des affinités bien humiliantes avec les plus grands crimes, auxquels il ne faudrait peut-être qu'une forte tentation pour éclore, si l'on n'y prend garde sévèrement. J'aime à donner, je déteste la retenue, mais aussi ne sais-je pas trop gouverner ce que j'ai. Je ne garde pas si bien mes propres secrets que ceux des autres sur lesquels je suis fort scrupuleux ; je suis fort compatissant, j'aime si fort à être aimé et à me voir approuvé, que ma vanité serait excessive, si la crainte du ridicule et l'usage du monde ne m'avaient appris à me contraindre là-dessus. Au reste je ne mens point, par principe autant que par aversion naturelle pour la fausseté. Je ne suis point ce qu'on appelle dévot et tant s'en faut, mais j'ose dire que j'aime Dieu et m'adresse très souvent à lui, et j'ai cette idée flatteuse qu'il aime à nous faire du bien, quand nous le lui demandons. J'ai encore le bonheur d'aimer mon père et ma mère par inclination autant que par devoir. Tel projet de vengeance que le premier mouvement m'inspire, je ne pourrais guère l'exécuter en plein ; la pitié l'emporterait, je crois. On pardonne souvent par une sorte de faiblesse autant que par grandeur, et je crains que cette même cause ne porte un jour de l'inexécution à beaucoup de mes projets. Je réfléchis volontiers et j'ai assez d'imagination pour m'amuser seul et sans livre, surtout depuis que j'aime.

Je dois ajouter à présent, que je veux longtemps les mêmes choses et que j'ai observé en m'examinant que, depuis que j'ai vécu trois ans au milieu des gens détestables et qui m'ont fait horriblement souffrir, je suis devenu moins haineux. Je ne sais si c'est ma dose de haine qui est épuisée, ou si c'est qu'il me paraît toujours que j'ai vu pis. Si jamais je suis heureux, je voudrais que tout le monde le fût alors pour que personne n'eût regret à mon bonheur. »

Stanislas-Auguste abdiquera le 27 novembre 1795, puis, ira s'installer à Grodno et ensuite à saint-Pétersbourg où il décédera le 12 février 1798. Peu avant la deuxième guerre mondiale, en 1938, la Pologne réclamera son corps, se trouvant à Woteryn en Biélorussie, ville où il fut baptisé. Les restes du dernier souverain de Pologne ont été

ramenés dans une urne et déposés ensuite à la cathédrale Saint-Jean de Varsovie le 14 février 1995.

Le futur roi de Pologne aurait eu avec Catherine II de Russie une petite fille nommée Anna, née en 1757 et décédée l'année suivante.

« Dieu sait où ma femme prend ses grossesses ! Je ne sais pas si cet enfant est de moi et si je dois le prendre à mon compte... » se serait exclamé l'époux de l'Impératrice.

PRINCE MICHEL-GEORGES CIOLEK PONIATOWSKI. (1736-1794) Archevêque. Primat de Pologne. Mécène passionné d'art. Il fut accusé d'avoir collaboré avec l'ennemi, lors de l'Insurrection de Kosciuszko après avoir donné dans une lettre adressée à l'Empereur Frédéric-Guillaume, les points stratégiques faibles de la ville de Varsovie. Le courrier tomba par le plus grand de hasards dans les mains des Insurgés.

Selon des historiens, le roi Stanislas-Auguste envoya alors sans attendre à son frère une lettre avec un poison, dans laquelle il lui demandait de mettre fin à ses jours, s'il avait réellement trahi son pays.

PRINCE ANDRE CIOLEK PONIATOWSKI (1734-1773)
Général en Autriche. Epousa en 1761 Thérèse Kinsky (1740-1806)

De leur union, deux enfants :

PRINCESSE MARIE-THERESE CIOLEK PONIATOWSKA
(1761-1836)

Epouse du Comte Vincent Tyskiewicz. Réputée pour son grand train de vie et ses dettes accumulées. Elle fut la maîtresse de Talleyrand, ministre de l'Empereur Napoléon III. Selon les souhaits de son frère, le prince Joseph Poniatowski, elle reposa à Valençay (France), aux côtés de son amant.

« Je fais de ma sœur mon héritière universelle. Je l'engage, avec ce qui lui restera de mon héritage, de payer incontinent ses dettes, d'être raisonnable et de n'en plus faire pour jouir d'une vieillesse heureuse et tranquille. »

Joseph Poniatowski

PRINCE JOSEPH CIOLEK PONIATOWSKI. Maréchal de France
(1763-1813)

« Dieu m'a confié l'honneur des Polonais... »
(Joseph Poniatowski)

« Le vrai Roi de Pologne, c'était Poniatowski ; il en réunissait tous les titres, il en avait tous les talents. » Mémorial de Sainte-Hélène.

« Le Bayard polonais », surnom donné à Joseph Poniatowski par Napoléon, est né à Vienne le 7 mai 1763. Son père, frère du roi Stanislas, est créé « prince polonais » en 1764, et prince du Saint-Empire l'année suivante. Envoyé comme ambassadeur de Pologne à Vienne, il devient lieutenant général de l'armée autrichienne ; sa mère, Marie-Thérèse Kinsky, appartient à une famille d'Autriche très connue. En 1778, il entre comme lieutenant des dragons dans l'armée de l'Empereur Joseph II qui le prend comme aide de camp ; il démissionne, regagne la Pologne et devient en 1789 général-major de son oncle le roi. Il bat les Russes en 1792, commande une division sous Kosciuszko et après le partage de la Pologne en 1795, regagne ses terres. Gouverneur de Varsovie nommé par Frédéric-Guillaume III de Prusse en 1806, il est ministre de la Guerre du gouvernement provisoire lorsque Napoléon arrive en Pologne. Celui-ci en fait le commandant des troupes de la Grande Armée stationnées dans le grand-duché de Varsovie. Il affronte l'archiduc Ferdinand en 1809, occupe Cracovie et devient Grand Aigle de la Légion d'honneur. En 1812, lors de la campagne de Russie, il est à la tête du corps polonais ; le 7 septembre, il s'illustre à la Moskova et entre un des premiers à Moscou puis participe à la retraite. Blessé à la Berezina, il se replie sur

Cracovie. En 1813, il rejoint la Grande Armée avec son corps polonais, pénètre en Bohême, puis il en est chassé. Atteint d'un coup de lance le 12 octobre, il est présent le 16 à Leipzig, jour où commence la célèbre bataille dite « des Nations ». Nommé maréchal de France, il dit à ses compatriotes venus le féliciter : « Il y a un titre unique et supérieur au maréchalat, celui de généralissime des Polonais. »

Le 19 octobre, encore blessé deux fois, il se noie en voulant passer l'Elster à cheval, car le pont a été malheureusement détruit par suite d'une fausse manœuvre. Il est inhumé dans la cathédrale de Cracovie où reposent les rois de Pologne. Le maréchal ne s'était pas marié. »

Jean Tranié. Napoléon et son entourage. Pygmalion.

Dès sa première bataille, menée contre les Turcs le 24 avril 1788, il devint le *Bayard Polonais* :

Récit d'un témoin : « L'empereur ayant brûlé les palissades de Sabatch, et voyant une brèche assez grande, ordonna au prince, qui est un de ses aides de camp, de faire marcher les troupes qui étaient à portée de la brèche et d'attaquer de ce côté-là. Le prince s'acquitta de sa commission, mais les troupes refusèrent d'obéir. Le prince, désespéré, descendit de cheval, et le sabre à la main, s'avança en disant aux soldats qu'il verrait bien s'ils oseraient l'abandonner seul. Ils osèrent effectivement et, dans l'instant, le prince fut renversé d'une balle poussée avec tant de violence, qu'elle lui perça la cuisse de part en part. Personne ne s'avança pour le secourir. Un seul l'approcha avec tant de crainte qu'il le tira par les cheveux jusqu'à ce que le prince de Ligne le fit enlever par quatre charpentiers. La blessure est considérable, mais comme le blessé se trouve heureusement sain, on se flatte qu'il ne restera pas estropié. »

Le Maréchal aurait eu deux fils naturels : Joseph Chmielnicki, enfant d'une dénommée Zélie, qui semble n'être cité qu'une fois sur deux dans les biographies du prince Joseph Poniatowski « Un garçon fort comme un lion, donnant des coups de poing à tout le monde, noir comme un sauvage indien, avec la tête un peu en pain de sucre, les

yeux noirs et le regard féroce » (Extrait de l'ouvrage Le prince Joseph Poniatowski, Simon Askenazy. Librairie Plon. 1921).

Et il eut également comme fils, Charles-Joseph-Maurice Poniatowski. « Ce mois de décembre 1809, on se communiquait derrière les éventails une intéressante nouvelle : la très jolie Sophie Potocka venait de donner le jour à un fils. Bien que la jeune femme fut mariée à Vincent Czosnowski, le Tout-Varsovie attribuait cette paternité à Joseph Poniatowski. Sophie était la fille de son aide de camp, et sa liaison avec le prince n'était un secret pour personne. L'enfant fut déclaré sous l'identité (transparente) de Joseph Ponitycki (Charles-Joseph-Maurice Poniatowski, né à Varsovie le 18 décembre 1809, fut recueilli par sa tante Marie-Thérèse à la mort de son père. Il obtint en 1826 la nationalité française. Il semble qu'il ait participé comme volontaire au soulèvement de la Pologne en 1831. En 1854, il était nommé capitaine dans le deuxième régiment de Spahis à Oran. Il participa à la guerre d'Algérie avec Abd le Kader. Il mourut à Tlemcen en 1855 à l'âge de quarante-cinq ans. Son corps a été transporté au cimetière d'Oran en 1968. Ses enfants n'eurent pas de descendance. »

Claude Pasteur. Le Roi et le Prince. Les Poniatowski. 1976

**PRINCE CASIMIR CIOLEK PONIATOWSKI. Epousa
le 21 janvier 1751 Apollonia Usztrycka (1736-1814)**

De leur union, deux enfants :

PRINCE STANISLAS CIOLEK PONIATOWSKI

(3 mai 1754-13 Février 1833)

Prince de Monte-Rotondo. Grand Trésorier de Lituanie. Lieutenant-Général des Armées du Roi.

« Le prince Stanislas Poniatowski, neveu du roi, « beau et bien fait, il soutiendra la réputation de beauté des Polonais », mande Madame Geoffrin à Stanislas-Auguste, intelligent et actif, revenait d'Angleterre

où son oncle l'avait envoyé. Dans l'âge où la plupart des jeunes gens ne courent qu'après la dissipation et les plaisirs, il fut un exemple de retenue pour les mœurs et la dépense. Il s'inscrivit de son propre mouvement à l'Université de Cambridge pour y apprendre à fond ce qu'il n'avait qu'effleuré dans son enfance. Puis, après un séjour d'une année il fut en Italie : homme d'un caractère solide, nature riche, épris des belles lettres et des arts, accumulant dans son palais des collections fameuses, esprit libéral, un vrai fils spirituel du roi Stanislas-Auguste. Il eut des succès partout où il se présentait, et peut-être le savait-il un peu trop. A Versailles on lui fit bon accueil : Catherine, qui sans doute évoquait le passé, le reçut avec une évidente sympathie, et le roi quelque jour eut l'espoir que l'Impératrice en ferait son successeur au trône de Pologne. Mais, Catherine, la volonté tendue vers sa proie, de des lèvres minces et cruelles avait dit non ; ironique, elle mandait à Stanislas qu'elle eut désiré sa collaboration pour une édition d'Homère avec texte grec et russe, et dessins d'après les plus beaux camées grecs qu'il serait possible de recueillir... Mais Stanislas, généreux sans être prodigue, prudent sans être avare, n'était point esclave de l'ambition et se moquait des hommes et de leurs intrigues... »

Jean-Paul Palewski. Stanislas-Auguste Poniatowski, dernier roi de Pologne

A 20 ans, le prince Stanislas se trouve en possession de deux grosses starostes (celles de Bohuslaw et de Kamiov en Ukraine), ce qui fait de lui l'un des hommes les plus riches d'Europe. Le neveu du Roi est soucieux des paysans et de la terre, aussi bien en Ukraine qu'en Pologne, en témoigne cette lettre de William Coxe : « Le prince Stanislas, neveu du Roi, a soutenu avec chaleur le projet de l'affranchissement. Son jugement, son humanité, les principes de liberté et d'égalité qu'il a puisés durant son séjour en Angleterre, l'ont élevé au-dessus des préjugés qui ont encore tant de pouvoir sur l'esprit de ses compatriotes. Il a affranchi quatre villages près de Varsovie. Il pousse même la bonté jusqu'à diriger lui-même les affaires de ceux qu'il a rendus libres. J'ai eu l'honneur de m'entretenir souvent avec lui à ce sujet. Il m'a prouvé de la manière la plus

convaincante que l'intérêt du seigneur est à cet égard le même que celui de son paysan, pourvu que dans le commencement, il veuille se prêter à le conduire et à l'éclairer. Car telle est l'ignorance du plus grand nombre d'entre-eux, l'habitude d'être gouvernés et de faire servilement la volonté d'autrui, qu'ils ne sont pas d'abord en état de conduire une ferme avec intelligence. C'est ce qui engage le prince à visiter leurs chaumières, à leur indiquer les améliorations dont les terres sont susceptibles, à leur enseigner comment ils doivent gouverner leur bétail et leurs abeilles, à leur faire connaître les erreurs et les mauvaises méthodes qu'ils suivent à leur préjudice. »

Après le décès de son oncle Stanislas-Auguste, le Prince Stanislas à l'âge de 42 ans part vivre à Vienne puis à Rome et à Florence. Grâce à ses domaines en Russie 1) et en Autriche, il a des rentrées financières importantes, ce qui lui permet d'acheter de nombreuses résidences. En atteste la lettre de la comtesse Santa Fiore Sforza, fille du prince et de la princesse Santa Croce, adressée au prince André Poniatowski, arrière-petit fils de Stanislas :

Palazzo Sforza, Roma.

Le 19 juin 1909.

« Le Prince Stanislas Poniatowski avait acheté à la fin du XVIIIème siècle la Villa Sanesi hors la Porte Flaminienne. Il y construisit un petit Palais entouré d'un jardin dessiné par Valadier. Il y réunissait Étrangers et Italiens de distinction et en 1804 y donna une grande fête en l'honneur du Roi de Bavière, alors Prince Héritier, et du fameux sculpteur Thorwaldsen.

Dans l'année 1808 il acheta pour la somme de 450.000 scudi les Biens de la Maison Farnèse, Monte Circeo, San Felice 1), Capo di Monte, Marta, Piansano, Arlena et Fabbrica, toutes propriétés adjacentes au Lac Bolsena.

Le Pape Grégoire XVI alla, en 1839, visiter le Prince à Monte Circeo et à San Felice et eut une réception royale. Le Prince avait construit un très beau Casino en forme d'amphithéâtre face à la mer. Une des chambres s'appelait « l'œil de boeuf ». Il y avait un écho merveilleux et une vue admirable. On voit encore à Capo di

Monte (Bolsena) un beau Palais construit par lui.

Il avait aussi acheté Castel Gandolfo 2) et le Lac d'Albano et y donnait des fêtes extraordinaires. Il vendit le lac éventuellement à Lorenzo Lezzani.

L'avocat Sylvestre Pedicatri fut son procureur et il y fit fortune.

La demeure du Prince à Rome était près de la Place d'Espagne.

Voilà tout ce que mon archiviste a trouvé.»

1) La propriété de San Felice a été en partie détruite par les troupes napoléoniennes en 1809.

2) La Papauté avait vendue Castel Gandolfo et Albano au prince le 10 juillet 1802.

Après avoir été incarcéré à Savone puis à Fontainebleau, le Pape Pie VII (qui sacra Napoléon I^{er} et eut des graves différends avec lui, notamment à cause d'un Concordat) revint à Rome en 1815 et contraignit le prince à lui céder les propriétés qu'il avait acquises précédemment de la Papauté, dont bien sûr Castel Gandolfo. Jusqu'à sa mort, suite à cela, le prince Stanislas refusa d'avoir le moindre rapport avec la Papauté.

PRINCESSE CONSTANCE CIOLEK PONIATOWSKIA
(1756-1830)

Epouse du Prince Louis Tyszkiewicz. Un an après leur mariage, naîtra une petite Anna.

Plus tard, cet enfant deviendra comtesse Potocka et publiera d'intéressantes mémoires.

PRINCE STANISLAS CIOLEK PONIATOWSKI, épousa en 1806 Cassandra Lucci, née à Rome en 1785, morte à Florence en 1863.

Cassandra Lucie avait seize ans lorsqu'elle se maria avec le Prince. Elle avait précédemment épousé l'un de ses cousins, du nom de Philippi, ayant été contraint de servir dans l'armée de Napoléon Ier et dont on n'avait pas retrouvé le corps.

De leur union, cinq enfants :

PRINCE CHARLES CIOLEK PONIATOWSKI (1808-1884)

Epousa Elise, fille du Marquis de Montecatini

PRINCESSE ISABELLE CIOLEK PONIATOWSKA (1810-1896)

Epousa 1° Comte Bentivoglio ; 2° Marquis Ricci ; 3° Marquis Piccolelis, avec qui, elle mettra au monde une fille, Marianne, qui deviendra l'épouse du Comte Alexandre Walewski, fils de Napoléon 1^{er} et de Marie Walewska.

PRINCESSE MATHILDE CIOLEK PONIATOWSKA (1812-1862)

Epousa le Marquis Zappi.

PRINCE MICHEL CIOLEK PONIATOWSKI (1815-1837)

PRINCE JOSEPH CIOLEK PONIATOWSKI (1816-1873) Ministre de Toscane à Londres et Paris en 1848. Sénateur de l'Empire Français en 1855. Compositeur. Grand Officier de la Légion d'Honneur. Résidences : Rome et Toscane de 1816 à 1855, puis Paris et Chisluhrst (Angleterre)

Au sujet de sa carrière musicale :

« (...) Dès ses premières années, il montra d'heureuses dispositions pour la musique, dont les premiers éléments lui furent enseignés par un prêtre, nommé Candido Zanetti. A l'âge de huit ans, ses progrès avaient été assez rapides pour qu'il pût jouer avec succès des variations de piano dans un concert. Peu de temps après, sa famille alla s'établir à Florence, et le jeune prince fut placé dans un collège pour y faire ses études. A dix-sept ans, il y obtint le premier prix de

mathématiques. Sorti de cette institution, il se livra sans réserve à la culture de l'art pour lequel il sentait qu'il était né, étudia le chant, et reçut des leçons de composition de Ferdinand Cevecchini, maître de chapelle d'une des églises de Florence. Doué d'une belle voix de ténor et devenu chanteur habile, il ne dédaigna pas de se faire entendre sur le théâtre del Giglio, à Lucques, puis à celui de la Pergola, à Florence. Parvenu à l'âge de vingt-deux ans, il voulut essayer ses forces dans la composition d'un opéra et arrangea pour la scène lyrique la tragédie de Niccolini, *Jean Procida*, dont il écrivit rapidement la partition. L'ouvrage fut joué, en 1838, au théâtre Standish, à Florence, et le prince y chanta le rôle du ténor. Le bon accueil fait à cette première production eut assez d'éclat pour que *Jean Procida* fût demandé à l'auteur pour le théâtre de Lucques, où le succès ne fut pas contesté. L'opéra bouffe *Don Desiderio*, composé par le prince Poniatowski, dans l'année suivante, fut joué d'abord à Pise, où il fut applaudi avec enthousiasme et n'eut pas moins de succès à Venise, à Bologne, à Livourne, à Milan, à Rome, à Naples et à Palerme. Dix-huit ans après, cet ouvrage eut un sort non moins heureux au Théâtre italien de Paris. *Ruy Blas* donné par le prince, au théâtre de Lucques, en 1842, eut une chute à peu près complète, quoiqu'il eût été très bien chanté par la Frezzolini, Poggi et le baryton Collini. Le compositeur-amateur se releva par le succès complet de *Bonifacio dei Geremei*, représenté à Rome, en 1844, puis à Ancône, à Livourne, à Gênes et à Venise. *J Lambertazzi*, opéra joué à Florence, en 1845, n'eut que deux représentations ; mais *Malek-Adel*, opéra sérieux en trois actes, fut plus heureux à Gênes, dans l'année suivante. Les alternatives de succès et de chutes semblaient être dans la destinée dramatique du prince Poniatowski, car la *Sposa d'Abido* tomba à plat à Venise, et fut suivie d'*Esmeralda*, représentée à Livourne, en 1847, et qui réussit. (...) ; en 1860, il a donné, à l'Opéra, *Pierre de Médicis*, en quatre actes, dans lequel il y a de belles choses, particulièrement au quatrième acte, et à l'Opéra comique, *Au travers du mur*, en un acte. » (Biographie universelle des musiciens. Tome 7. Par F.-Fétis, maître de chapelle du roi des belges. Directeur du conservatoire royal de musique de Bruxelles, etc. 1883)

Au Royaume-Uni, à la fin de sa vie, le prince Joseph donna des cours de chant pour vivre, et perçut de plus, de temps à autre, des revenus provenant de romances portant des titres anglais, tel le « The Yeoman's wedding » qu'on entendra souvent près d'un siècle plus tard sur les ondes des radios et d'oratorios qu'il avait composé. La mort le happa, alors qu'il s'apprêtait à faire une carrière de Chef d'Orchestre aux Etats-Unis. Avant son décès, il avait émis le souhait d'être enterré juste à côté de l'Empereur Napoléon III à Chislehurst. Son vœux fut exaucé. Les dépouilles des deux hommes restèrent ainsi côte à côte pendant dix ans.

L'amitié avait débuté avec l'Empereur français, lorsque ce dernier le fit naturaliser français, lui offrant ensuite la fonction de sénateur et l'honneur de faire partie de la cour impériale, puis la possibilité de diriger l'entreprise des Docks de Saint-Ouen, société qui ruina en définitive le prince.

Lorsque l'Empereur dut partir en exil en Angleterre, après la guerre de 1830, le prince Joseph Poniatowski décida de le suivre.

La famille Poniatowski ne revint jamais en Toscane, et resta définitivement en France.

**PRINCE JOSEPH CIOLEK PONIATOWSKI,
époux de la Comtesse Perotti (1820-1838)**

De leur union, deux enfants :

PRINCE STANISLAS CIOLEK PONIATOWSKI (1835-1908)
Ecuyer de l'Empereur Napoléon III. Légion d'Honneur.

« Attaché au ministère des Affaires étrangères. Né à Florence le 9 décembre 1835, il est le fils de Joseph Michel Xavier François prince Poniatowski (1816-1873), sénateur français, et de Mathilde Perotti. Sous-lieutenant de cavalerie en 1856, il est nommé le 6 février 1864

écuyer de l'empereur Napoléon III ; il épouse le 11 juin 1856 Louise Le Hon, née à Paris le 15 juillet 1838, 9, rond-point des Champs-Élysées, fille du comte Charles Le Hon et de la comtesse Françoise (Fanny). Il décède le 6 janvier 1907, et son épouse le 9 février 1931 à Neuilly-sur-Seine. De cette union naquirent deux fils et une fille. Il est de notoriété publique que Louise Le Hon était la fille du duc de Morny. La princesse Poniatowska inspira ce quatrain :

Quel est donc ce visage blond
 Qui ressemble à la reine Hortense ?
 C'est la fille de M. Le Hon
 Morny soit qui mal y pense.

(Louis Bulit. Dictionnaire du Second Empire. Sous la direction de Jean Tulard. Fayard)

Charles de Flahaut, père du duc de Morny, était le fils naturel de Talleyrand, ce qui fait que les Poniatowski résidant actuellement en France ont du sang de Talleyrand qui coule en eux... Coule également dans leurs veines, le sang de la reine Hortense, propre mère de l'empereur Napoléon III, dont le fils naturel fut la duc de Morny .

PRINCESSE CONSTANCE CIOLEK PONIATOWSKA
 (1837-1901)
 Epousa le Comte Piatti.

PRINCE STANISLAS CIOLEK PONIATOWSKI.
Epousa le 11 juin 1856 Louise des Comtes Le Hon (1838-1931)

De leur union, trois enfants :

PRINCE CARLO CIOLEK PONIATOWSKI (1862-1906)
 Epousa en 1878 Maud Ely Godard (1859-1922)

PRINCE ANDRE CIOLEK PONIATOWSKI (1864-1954)

Officier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre. Il apparaît sous les traits de l'Adjudant Prince Szymanowski aux côtés du comte de Vermandois (le duc de Chartres) dans « Cavalier Miserey », roman du satiriste Abel Hermant.

PRINCESSE CATHERINE CIOLEK PONIATOWSKA
(1857-1942)

Apparaît dans le roman « Le Royaume de Morénie » de l'écrivain Colette, comprenant plusieurs tomes, sous les traits de la princesse Katynka.

PRINCE ANDRE CIOLEK PONIATOWSKI,
épousa le 6 octobre 1894 Elysabeth Sperry à Paris
(née le 6 octobre 1872 à Stockton. Californie. USA)

De leur union, quatre fils :

A) *PRINCE STANISLAS CIOLEK PONIATOWSKI (1895-1970)*

B) *PRINCE CASIMIR CIOLEK PONIATOWSKI (1897-1980)*

C) *PRINCE ANDRE CIOLEK PONIATOWSKI (1899-1977)*

D) *PRINCE JEAN CIOLEK PONIATOWSKI (1907-1979)*